

1 - VOUS DITES A LA PAGE 18 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

Waraqa b. Nawfal, aveugle à force de lectures.

► REPONSE :

Que Waraqa était aveugle cela est exact, j'ignore cependant qui vous a appris qu'il était frappé de cécité «*à force de lectures*» ? Je pense que cette dernière affirmation est inexacte. En effet, l'histoire nous apprend que Waraqa fut aveugle non pas comme vous l'affirmez, «*à force de lectures* » mais de vieillesse. Pour preuve :

« Ensuite Khadīdja emmena Mahomet chez Waraqa-ben-Naufal-ben-Asad-ben-Abd-el-Ozza. Cet homme, qui était le cousin paternel de Khadīdja, avait embrassé le christianisme aux temps antéislamiques. Il savait tracer les caractères hébraïques, et avait copié en hébreu toute la partie de l'Évangile que Dieu avait voulu qu'il transcrivît. À cette époque **il était âgé et était devenu aveugle**<sup>1</sup> »

Certes, cette rectification pourrait paraître comme dédaignable, je ne le conteste pas, néanmoins et compte tenu de l'ensemble des rectifications que j'ai apportées à ce présent livre, je considère cette « erreur » comme faisant partie d'un tout pour le moins révélateur.

---

<sup>1</sup> Récit rapporté par le sahih de Boukhari.

2 - VOUS DITES A LA PAGE 39 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

**Le Prophète n'a donné aucune consigne pour désigner un successeur.**

▶ REPONSE :

Quand vous dites que « *Le Prophète n'a donné aucune consigne pour désigner un successeur* », je tiens à vous dire que s'il était unanimement reconnu que le prophète n'avait donné aucune consigne au sujet de sa succession, nous n'assisterions pas à cette dramatique et déplorable division entre musulmans dits Chiites et musulmans dits Sunnites.

En réalité, la question de la succession du prophète est très complexe et le débat demeure vif et houleux. Le plus dramatique étant que beaucoup de sang a déjà coulé entre musulmans dit Sunnites et musulmans dit Chiites, ce qui est au regard de l'islam un crime, bien plus, de la mécréance.

### 3 - VOUS DITES AUX PAGES 52 & 53 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

Si l'exactitude du Coran n'est jamais contestée, les désaccords entre les musulmans vont se multiplier. En effet, autour d'Ali a eu lieu, dès 656, ce que l'on appelle « la grande dissension ». Elle découle du fait qu'un personnage puissant, Muawiyya, cousin du Calife Uthman et gouverneur de Syrie, n'entend pas admettre la désignation d'Ali au califat (voir Ali, p. 20, 27, 40). Les deux hommes s'opposent donc et, le 26 juillet 657, leurs armées se rencontrent sur les bords de l'Euphrate, en Syrie, en un lieu nommé Siffin. Il n'y aura pas bataille, car les soldats de Muawiyya piquent des feuillets du Coran sur la pointe de leurs lances pour signifier qu'ils n'entendent pas se battre entre musulmans.

#### ► REPONSE :

Vous dites que « **Les deux hommes s'opposent et, le 26 juillet 657, leurs armées se rencontrent sur les bords de l'Euphrate, en Syrie, en un lieu nommé Siffin. Il n'y aura pas bataille** ». Je m'interroge sérieusement sur le fait de savoir, comment peut-on être écrivain et dire de telles âneries !

En effet, comment peut-on dire qu'il n'y a pas eu de bataille à Siffin alors que la bataille dite de Siffin fut l'une des plus sanglantes de l'époque. L'histoire nous apprend que :

« On dit qu'Ali avait à Siffin cinquante mille hommes et Moawiya quatre vingt mille, et que les pertes des deux armées ensemble furent de **quarante mille tués, en dehors des blessés** qui moururent plus tard<sup>2</sup> ».

« L'épée d'Ali fauchait les Syriens sans interruption, et le matin, **il fut impossible de marcher sur le sol couvert de cadavres**<sup>3</sup> ».

« Ali parcourait tous les rangs, encourageant les soldats à combattre. **Son sabre, par suite du grand nombre de coups qu'il avait distribués, était courbé, et la poignée adhérait à sa main**<sup>4</sup> ».

« On combattit avec acharnement, et il y eut un grand nombre de tués<sup>5</sup> ».

Mais selon vous il n'y a pas eu de bataille à Siffin !!!

Puis vous affirmez que « *Les soldats de Mourawiya piquent des feuillets du Coran sur la pointe de leurs lances pour signifier qu'ils n'entendent pas se battre entre musulmans* » Ce qui est faux, puisque l'on a pu constater qu'il y a bien eu bataille sur la plaine de Siffin.

Il faut savoir que les soldats de Mourawiya décidèrent de mettre des feuillets du Coran sur leurs lances non pas, comme vous l'affirmez, pour éviter une guerre « fratricide », mais seulement et uniquement quand ils constatèrent que la victoire leur échappait, ou plutôt, que leur défaite n'était plus qu'une question d'heures. Cette stratégie n'était ni plus ni moins qu'une ruse pour obtenir un « cessez-le-feu » ruse qui d'ailleurs porta ses fruits. Écoutons l'histoire.

« L'épée d'Ali fauchait les Syriens sans interruption, et, le matin, il fut impossible de marcher sur le sol couvert de cadavres. Quand le jour fut levé, Ali rétablit ses lignes de bataille et recommença l'attaque. Les Syriens qui restaient se mirent à fuir, en s'écriant : Maintenant nous sommes tous voués à la mort ! Mo'âwiya était terrifié. Amrou lui dit : Ordonne aux soldats de fixer au bout de leurs lances des copies du Coran et d'engager nos adversaires à ne point lutter contre le livre divin. Mo'âwiya suivit ce conseil, et fit adresser à l'armée d'Alî l'appel suivant : Hommes de l'Iraq, si les habitants de la Syrie et de l'Iraq sont exterminés, qui restera pour professer l'islamisme ? Je vous invite à obéir à ce livre de Dieu, auquel nous croyons, vous aussi bien que nous ! Les troupes de l'Iraq répondirent : Nous sommes d'accord. Alî se plaça entre les deux armées, et, s'adressant aux ennemis, il dit : Ce n'est point la religion qui vous inspire cet acte ; vous sentez que vous êtes perdus. Puis il dit à ses soldats : Attendez encore un instant, car ils vont prendre la fuite. C'est Amrou, fils d'Al-Aç, qui leur a conseillé d'agir comme ils viennent de le faire, et c'est une ruse pour arrêter le combat. Les troupes d'Alî furent divisées. Il fut assailli par la foule, qui s'écriait : Nous ne voulons pas manquer de respect au livre de Dieu. Si tu refuses de lui obéir, nous te ferons mourir ; car nous avons tué Othmân, parce qu'il ne s'est pas conformé à ce livre. Puis ils forcèrent le calife de rappeler Mâlik al-Ashtar, qui continuait à combattre, en le menaçant de le tuer, aussi bien que Mâlik. Ils avaient déjà tiré leurs sabres avec l'intention de le frapper. Mâlik, étant revenu, dit : N'avez-vous pas honte, ô soldats, de vous laisser tromper par ces coquins et de vous révolter contre le prince des croyants ? Ils répliquèrent : Nous ne pouvons pas combattre contre ceux qui nous demandent de nous rallier au livre de Dieu. Si vous continuez la lutte, nous vous abandonnons. Et ils cessèrent, en effet, de combattre<sup>6</sup> ».

---

<sup>2</sup> Récit rapporté par «La Chronique de Tabari».

<sup>3</sup> Récit rapporté par «La Chronique de Tabari».

<sup>4</sup> Récit rapporté par «La Chronique de Tabari».

<sup>5</sup> Récit rapporté par «La Chronique de Tabari».

<sup>6</sup> Tabari «Les quatre premiers Califes» Pages 382 & 383

Il est donc parfaitement inexact de dire que « *Les soldats de Mourawiya piquent des feuillets du Coran sur la pointe de leurs lances pour signifier qu'ils n'entendent pas se battre entre musulmans* » tout comme il est inexact d'affirmer qu'il « *n'y eut pas de bataille à Siffine* ».

#### 4 - VOUS DITES A LA PAGE 53 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

**On les appelle le « parti d'Ali » (chi-at Ali). Ils deviendront plus tard les chiites. Les anciens amis devenus ennemis, ceux qui sont sortis du parti d'Ali, sont appelés kharidjites. Enfin, les partisans de Muawiyya, les «gens de la tradition et de l'assemblée» (Ahl al-Sunna wal-Djamaa), sont ceux que l'on appellera les sunnites. On a ici la première grande division entre musulmans, une division qui dure toujours et donnera lieu à d'autres subdivisions.**

#### ► REPONSE

Cela est complètement faux. Les partisans d'Ali n'étaient pas plus Chiites que les partisans de Mourawiya étaient Sunnites, en tout cas tels que nous les connaissons les uns comme les autres aujourd'hui. Les musulmans et vénérables compagnons du prophète qui accompagnaient Ali pour affronter Mourawiya et ses soldats, comme le vénérable compagnon du prophète Ammar ibn Yasser qui trouva la mort à Siffine n'étaient pas Chiites en tout cas au sens que nous l'entendons aujourd'hui. Ils étaient avant d'être des partisans d'Ali, partisans de la vérité et de la justice

Il faut savoir qu'à cette époque il était question de faire le choix, non pas entre deux et distinctes pensées, mais entre deux partis, avec ou contre Ali. Être Chiite à cette époque impliquait seulement et uniquement être partisan d'Ali et non pas ce que l'on connaît aujourd'hui du Chiisme. Bien que je sois un grand admirateur d'Ali qui est pour moi un exemple pur, un homme d'une dimension exceptionnelle, l'imam par excellence, il fut ce qu'était Aaron pour Moïse<sup>7</sup>, je ne suis pas pour autant Chiite en tout cas tel qu'on l'entend aujourd'hui.

Il est donc parfaitement inexact de dire qu'il y avait les Chiites d'un côté et les Sunnites de l'autre.

---

<sup>7</sup> «Tu es pour moi ce que Moïse fut pour Aaron (sur eux la paix), sauf qu'après moi il n'y aurait point de prophètes. Que voulez-vous de Ali ? Que voulez-vous de Ali ? Que voulez-vous de Ali ? Certes Ali est de moi et il est le seigneur de tout croyant après moi. Un hypocrite ne peut aimer Ali et un croyant ne peut le détester». (Propos du prophète Mohamed. Que la paix et la prière soient sur lui).

5 - VOUS DITES AUX PAGES 58 & 59 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

**Une histoire violente hélas, puisque seul Abu Bakr ne meurt pas assassiné.**

► REPONSE :

Cela est faux, puisque Tabari nous apprend ce qui suit

« On rapporte qu'Abou-Bekr ayant été invité à un repas par un des principaux juifs de Khaïbar, et que le calife se trouvant à table avec Hârith, fils de Kalada, qui était le médecin des Arabes, on leur présenta un plat de riz. Abou-Bekr en ayant mangé une bouchée, Hârith en prit de même une bouchée ; mais il la rejeta aussitôt, en s'écriant : Il y a dans ce riz un poison qui tue au bout d'une année ! Et il en fut ainsi : au bout de cette même année, Abou-Bekr tomba malade le lundi, sept jours après le commencement du mois de djoumâda second, et mourut quinze jours après, le mardi, huit jours avant la fin du mois. Le même jour mourut, à La Mecque, Attâb, fils d'Asîd, le gouverneur de cette ville<sup>8</sup>.

Il est donc inexact d'affirmer que « **seul Abu Bakr ne meurt pas assassiné** ».

---

<sup>8</sup> Tabari «**Les quatre premiers Califes**» Page 114

6 - VOUS DITES AUX PAGES 81 & 82 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

Un exemple de ces ruses est bien connu. Par exemple, comment ferais-tu si tu étais obligée d'appliquer une peine de cent coups de fouet ? Je te vois perplexe, on ne donne plus de coups de fouet, c'est une excellente chose, on met en prison pour un vol de mobylette. Mais enfin, pour l'amour de l'art, je vais te donner la solution : il suffit de rassembler cent lanières et de donner un seul coup, pas trop fort si possible. C'est à la fois de l'humour et de la compassion. Ces deux attitudes sont plus musulmanes que la rage de répression de ceux qui entendent régir la conscience et la vie de leurs semblables.

► REPONSE

J'ignore où vous voulez en venir en parlant ainsi ?

Si c'est de cette façon que vous concevez l'application de la loi islamique, ou est-ce plutôt de la plaisanterie, ou même les deux à la fois ?

7 - VOUS DITES A LA PAGE 94 DE VOTRE LIVRE JE CITE :

**Il lui a insufflé de Son Esprit et Il a demandé aux anges de se prosterner devant Lui. Un ange, Iblis, a refusé.**

► REPONSE :

Faux, Iblis n'est pas un « ange » mais un djinn conformément à ces versets :

**« Je suis meilleur que lui dit iblis, tu m'as crée de feu (or les anges sont créés non pas de feu mais de lumière) et tu l'as créé d'argile<sup>9</sup> », « Excepté iblis qui était au nombre des djinns<sup>10</sup> ».**

De plus, j'ai du mal à concevoir qu'un ange refuserait d'obéir à son Seigneur ce qui serait pour le moins paradoxal.

Le titre de votre livre étant « *l'islam expliqué à ma fille* », vous feriez mieux, si je puis me permettre, d'apprendre l'islam avant de vouloir l'expliquer à votre fille ou à toute autre personne.

---

<sup>9</sup> Coran sourate 38 verset 76.

<sup>10</sup> Coran sourate 18 verset 50.